

CULTURE • ALBANIE • VOYAGE

UN VILLAGE MUSÉE EN ALBANIE. Qui connaît Voskopoja ?

A mi-chemin entre Constantinople et Venise, Voskopoja a été jadis un grand carrefour commercial et religieux. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une petite bourgade éloignée de tout.

SOURCE :
Shekulli

🕒 Lecture 4 min. 📅 Publié le 1 octobre 2008 à 12h16, mis à jour le 9 juin 2022 à 23h17



Si la plupart des Albanais savent que la petite bourgade isolée de Voskopoja fut jadis un haut lieu de l'histoire économique et culturelle des Balkans, bien peu d'étrangers en ont entendu parler. Mais cela pourrait changer, car les autorités locales ont l'ambition d'en faire un jour ou l'autre une nouvelle destination touristique susceptible d'attirer des visiteurs du monde entier.

En attendant, faire un séjour à Voskopoja se mérite. Pour atteindre ce petit coin de paradis sur terre (qui se situe à 18 kilomètres de la ville de Korçë, dans l'est du pays), il faut emprunter une mauvaise route où les sections asphaltées alternent avec de longs passages dans des lits de terre battue ou de cailloux. On progresse lentement sur ce chemin qui serpente entre les montagnes. Puis on approche de la bourgade, entourée de pins séculaires, qui est perchée à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. A l'ouest, elle est dominée par un sommet de 1 650 mètres, celui du Shullëri i Madh (le Grand Shullëri).

L'environnement évoque immédiatement de longs hivers enneigés, des printemps hauts en couleur, un été léger et frais, et un automne qui embrase les sens.

Ce joyau de l'histoire albanaise fut jadis un carrefour important sur l'itinéraire terrestre qui assurait la liaison essentielle entre Constantinople et Venise. Plusieurs chemins en partaient qui menaient à Berat et à Durrës [au centre de l'Albanie], à Vlorë [sur la côte sud] et à Korçë, puis à Ohrid [en Macédoine, près du lac du même nom]. Voskopoja était même devenu un centre névralgique de la vie intellectuelle, économique et artistique dans la période byzantine des Balkans. De nombreux textes du Moyen Age et de l'époque classique, du XIIe au XVIIIe siècle, décrivent ses richesses, ses beautés naturelles, ainsi que son climat vivifiant. Diverses hypothèses existent quant au nom de Voskopoja : la thèse la plus crédible attribue à "Voskopolis" le sens de "ville des pâtres". Selon divers documents, l'essentiel de son patrimoine architectural serait postérieur au XIVe siècle, et la ville aurait connu son apogée au XVIIIe siècle, époque où elle comptait entre 20 000 et 40 000 habitants.

Dans cet âge de prospérité, Voskopoja possédait une académie, une bibliothèque, une imprimerie, un hôpital, de bonnes infrastructures routières et un large réseau commercial avec les Balkans et l'Europe. Les anciens racontent

que la bourgade a été brûlée par trois fois, mais qu'elle a toujours ressuscité de ses cendres. Cela ne manque pas de faire la fierté des habitants, qui rappellent volontiers la renommée des artisans du cru. Ne retrouve-t-on pas à Vienne et à Budapest des sculptures produites par les mains de leurs ancêtres, à commencer par ces lions qui campent fièrement sur l'un des plus grands ponts de la capitale hongroise ?

Arrivé près de la zone des églises et de l'académie, on tombe sur une route pleine de nids-de-poule, que redoutent tous les automobilistes. Nous écoutons Vasillaq Bitri – venu là avec sa famille pour passer la fin de la semaine – plaisanter sur les souffrances silencieuses des pauvres voitures. Nous engageons ensuite la conversation avec les habitants, en évoquant leur vie, la sécheresse, le départ des émigrants vers la Grèce voisine ou l'Italie. Car leurs problèmes sont nombreux : les cultures sont quasi inexistantes ; les quelque 1 020 habitants de la bourgade, répartis en 205 foyers, se contentent d'avoir un peu de bétail ; et l'essentiel des revenus provient des envois que font régulièrement les émigrés (il y en a dans chaque famille).

Shero Pasha, un homme d'affaires originaire du village venu rendre visite à sa famille, tient à souligner que tout ici a été construit par les gens du cru, sans bénéficier de la moindre aide de l'Etat. Et il ajoute que, si les projets ne manquent pas, le village n'a pas encore de plan d'aménagement, et l'on construit comme cela vient.

Partout, on peut admirer des rues pavées, des fontaines sculptées, des maisons anciennes avec des bancs en pierre devant leurs façades. Ici, dans Lugina e Skolive (la vallée des Skoli), a été construite la première imprimerie des Balkans (et même de l'Empire ottoman). Un peu plus loin, près de l'église de Shën Jani (Saint-Jean), se trouvait l'académie de Voskopoja, qui comptait trois étages et quarante salles de cours. Le bâtiment a été transformé en hôtel. Tout près se trouvait l'hôpital, ainsi qu'un orphelinat. Et puis il y a les monuments religieux, qui sont particulièrement nombreux. On trouve en effet ici vingt-deux églises et un monastère décoré de fresques de grands maîtres, tels Zografi, Selenicas, Shpataraku. Les vingt-quatre clochers de Voskopoja, dont Kafalioti, Baron Sina, Cekani, font également la fierté des habitants.

On peut aussi visiter un grand nombre d'églises orthodoxes de l'époque byzantine : l'église de Shën Premte (du Vendredi-Saint), partiellement en ruine, l'église de Shën Mëria (Sainte-Marie), la plus ancienne et la plus grande, le

monastère de Shën Prodhomi (Saint-Jean-Prodrome), où se trouve la tour d'un clocher construit en 1632, l'église Shën Kolli et Shën Mëhilli (Saint-Nicolas et Saint-Michel), l'église Shën Thanasi (Saint-Athanase), l'église de Shën Ilia (Saint-Elie), mais aussi le pont Shën Premte, le pont Kovaçi (du Forgeron), qui sont devenus des monuments classés.

Près de Lugina e Dhespotit (la vallée du Despote) se tenait jadis le grand marché de la ville, vers lequel affluaient des marchands de toute la partie sud de l'Albanie, de Macédoine et de Grèce. Quatre viaducs avec des tuyaux en céramique – deux d'entre eux fonctionnaient encore à la fin du XIXe siècle – fournissaient la ville en eau potable. Les anciens racontent que vingt-cinq moulins tournaient dans la ville, connue aussi pour son artisanat de textiles en laine. Même si beaucoup d'œuvres d'art ont disparu au cours des trois derniers siècles (une partie de ces trésors aurait été volée pendant la Première Guerre mondiale par les soldats de l'armée française), on peut encore en trouver quelques-unes dans le musée local.

Bardhyl Berberi

Sur le même sujet

 Europe  Culture  Voyage  Albanie

Source de l'article

Shekulli (Tirana)

Fondé en 1997, «Le Siècle», qui se définit comme «national et indépendant», est actuellement le journal le plus lu en Albanie et l'un des premiers de la presse libre et indépendante de la période postcommuniste....

[Lire la suite](#)

Nos services

< >

Hors-série

Production, trafic, consommation... La question de la drogue est devenue...
[Je commande mon hors-série](#)
→

The Wall Street Journal

Recevez un an d'abonnement numérique offert.
[Je reçois mon abonnement](#)
→

Avant-première

Tentez de remporter une invitation pour deux pour l'avant-première « All we...
[Je reçois mon invitation](#) →

Édition

Tentez de remporter une invitation pour deux pour l'avant-première « All we...
dessiné
1906 »

Les plus lus

1

 **Vu d'Allemagne.** Les Français sont-ils en train de pulvériser le record olympique du chauvinisme ?

2

 **Vu de Moscou.** Incursion dans la région de Kursk : la Russie va-t-elle “déclarer la guerre” à l’Ukraine ?

3

Horoscope. L’horoscope de Rob Brezsny pour la semaine du 8 au 14 août 2024

4

Asie. Sur la côte pacifique du Japon, une “alerte contre un séisme géant” a été déclenchée

Nos services





Offre d'été numérique : 2,99 € / mois ou 34 € / an



Hors-série

Production, trafic, consommation... La question de la drogue est devenue une problématique mondiale. Décryptages en cartes et en infographies. Et, toujours, les reportages de la presse étrangère.

[Je commande mon hors-série →](#)

HEBDO

Pourquoi court-on ?

HORS-SÉRIE

L'atlas des drogues